

Lutte de classe

Ma semaine infernale du 6 octobre au 8 novembre. Suivi d'une réflexion politique.

Voici le récit de cette semaine qui malheureusement n'est pas romancé. Je l'ai rédigé rapidement.

Vendredi 30 octobre.

En fin d'après-midi je rallume l'ordinateur : écran noir.

Samedi 31 octobre.

Je me rends en moto à Pondichéry chez Indica, le magasin d'informatique le plus "sérieux" où j'achète tout mon matériel depuis des années, c'est à 5 kilomètres de chez moi. J'ai emporté l'unité centrale. Arrivé sur les coups de 10h, le patron me dit de repasser vers midi. Je retourne donc chez moi.

A midi de retour chez Indica, le mec n'a pas touché à mon ordinateur. Je vais rester là à attendre pendant plus d'une heure. Un technicien teste enfin mon unité centrale, il me dit qu'il y a un problème avec le connecteur du lecteur de CD-ROM, une fois débranché il essaie un écran qui fonctionne.

De retour chez moi je reconnecte mon écran, même problème : écran noir.

Je repars à Pondichéry acheter un nouvel écran, un Dell 19".

De retour à la maison, je le connecte et cela fonctionne normalement, je pousse un ouf de soulagement et je me mets immédiatement au boulot, il devait être 17h environ.

Une heure plus tard, il pleuvait mais je n'avais pas entendu d'orage, des étincelles sortent du boîtier d'alimentation de l'ordinateur, je me précipite pour tout débrancher, trop tard.

J'essaie de refaire démarrer l'ordinateur, rien.

Lundi 2 novembre.

Dès l'ouverture je me rends chez Indica. Le patron me dit la même chose que vendredi, de repasser vers midi.

Vers midi je me pointe, il n'a aucun ordinateur sur lequel il peut tester mon disque dur. Il me dit de repasser en milieu de journée.

Vers 15h je n'y tiens plus et je repars pour Pondichéry. Même situation, il me dit de repasser en fin de journée ou demain matin. Je suis au bord du désespoir et de la crise de nerf

Le 3 novembre.

J'arrive avant l'ouverture vers 9h30, le patron est là, il est jeune, 35 ans maximum. Il n'a rien fait et me dit de patienter. Vers 10h30 il commence à démonter le disque dur pour le tester. Résultat : il est foutu, tout comme la carte mère, je suis bon pour racheter un ordinateur complet. Je passe ma commande, il me dit que l'ordinateur sera prêt en milieu de journée ou vers 17h.

Je retourne à Pondichéry vers 15h, l'ordinateur n'est pas prêt, en fait ils ont à peine commencé à monter les différents éléments. Il me dit de repasser en fin de journée, donc je repars chez moi.

Vers 17h30 je repars à Pondy. L'ordinateur est presque prêt, je vais quand même passer encore plus d'une heure dans ce magasin.

De retour chez moi avec l'ordinateur, je rebranche toutes les supports, scanner, imprimante, la prise USB pour l'appareil photo, puis au moment de vouloir brancher le câble du modem (extérieur), impossible, il n'y a pas ce genre de prises (série) sur cet ordinateur. J'enrage, je ne peux pas me connecter à Internet.

Je repars vers 19h à Pondy. J'explique au mec mon problème, je lui précise que je lui avais bien dit et répéter que j'avais absolument besoin des mêmes sorties que sur l'ancien ordinateur, il se marre en me tendant un adaptateur, en ajoutant que ce genre de port en série n'existe plus sur les nouvelles cartes mères.

Une fois rentré à la maison, je connecte le modem. Cela ne fonctionne pas après avoir installé (3 ou 4 fois !) le logiciel qui pilote le modem. Que cela ne tienne, j'installe le logiciel du scanner, même problème, l'ordinateur ne reconnaît pas les accessoires connectés. Idem avec l'imprimante. Je crois que je vais devenir dingue.

Le 4 novembre.

Le patron d'Indica m'envoie un technicien pour régler le problème des connections. Le gars arrive vers 10h, il bricole quelque chose dans le programme système (XP), cela fonctionne enfin, sauf pour le modem. Il me dit que l'adaptateur est inapproprié, il faut un câble direct ou changer de téléphone, le modem est à l'intérieur.

L'après-midi je vais à Pondy avec mon téléphone sous le bras, chez Tata cette fois. Là on m'explique qu'ils vont me donner un autre téléphone avec une sortie USB. J'y passe près d'1h30. Je suis passé aussi chez Integra où travaille un jeune informaticien que je connais pour lui demander une copie du logiciel FTP pour accéder à mon site Internet. Je lui avais téléphoné la veille et il m'avait dit de passer le prendre le lendemain, mais en fait il l'a prêté à un copain qui ne lui a pas ramené. Il me dit de repasser le lendemain.

Une fois rentré chez moi, je connecte la sortie USB, j'installe le logiciel, nouveau problème, impossible de finir l'installation. Je vais m'y reprendre cinq ou six fois. Enfin je crois y être parvenu mais j'ai un message comme quoi l'ordinateur ne reconnaît pas le modem. Il est trop tard pour retourner à Pondichéry, je laisse tomber pour ce soir.

Le 5 novembre.

Je retourne chez Tata avec mon téléphone en leur expliquant le problème, de plus le matin je n'avais plus de téléphone du tout car sa batterie était totalement déchargé, là un employé me dit qu'il m'avait donné une vieille batterie et que je devrais repasser avec le téléphone pour qu'il la change car ils n'en ont pas de disponible. S'agissant de mon problème d'installation, il me dit que je n'ai pas dû m'y prendre correctement. Je fais un crochet chez Integra pour récupérer le logiciel FTP, pas de bol, il n'est toujours pas disponible.

Je rentre chez moi avec mon téléphone, je rappelle le technicien d'Indica qui était déjà venu deux jours auparavant. Il me dit qu'il ne peut pas passer avant l'après-midi ou le lendemain. Il arrive vers 14h30. Je ne sais pas ce qu'il bricole, en deux minutes il installe le logiciel et cela fonctionne. J'ai bien l'icône de Tata à l'écran. Il se connecte sur Internet, la ligne est très lente mais cela fonctionne. Le gars s'en va, ses deux interventions m'ont coûté 550 roupies. J'essaie d'utiliser Internet pour aller voir mes courriels, impossible, la ligne coupe sans cesse.

Cependant je crois que c'est à peu près à ce moment-là que je découvre que le site a été piraté. Plus de disque dur, le site piraté, qu'est-ce qu'il en reste au juste, tout de suite j'imagine le pire, que la totalité du site a disparu. Je suis au bord du découragement.

Pour couronner le tout, mon épouse Magueswary m'appelle, elle a de la fièvre et elle n'est pas bien du tout, elle pleure au téléphone. Depuis sa fièvre n'est pas tombée, dimanche elle m'a rappelé, elle a dû prendre un taxi pour se rendre à la clinique de cardiologie qui l'avait opérée, ils ont voulu la garder après être passée par les urgences, mais elle a refusé parce qu'elle est en train de régler des histoires de papiers. Et dire qu'elle sera en Inde le 2 décembre !

Le 6 novembre.

Sur les coups de 10h sous une pluie battante je repars avec mon téléphone chez Tata. Là on m'apprend que le serveur Tata a eu des problèmes à cause de la pluie et qu'il est impossible d'utiliser Internet depuis deux jours, mais que cela devrait rentrer dans l'ordre en fin de journée.

Je profite de ma sortie pour aller chez Integra, mon pote me sort une histoire à dormir debout, il ne sait plus s'il a encore le logiciel que je lui ai demandé, il me dit aussi de ne plus passer à son boulot et de ne pas le rappeler, qu'il me rappellera quand il l'aura, alors que je lui ai dit que c'était hyper urgent, c'est le jeune informaticien que j'avais hébergé gratuitement chez moi pendant plus d'un mois.

Dans la journée, ma connexion Internet fonctionnant au ralenti, j'essaie désespérément de télécharger ce logiciel, en vain. Je rappelle mon pote qui me promet de passer chez moi dimanche à 14h. Sur ce les heures passent, puis d'un coup la connexion fonctionne normalement, je télécharge le logiciel FTP, j'essaie de me connecter au serveur de mon site Internet, impossible. Il est trop tard pour téléphoner à Chennai (ex-Madras).

Le 7 novembre.

Je commence la journée en essayant une nouvelle fois de me connecter au serveur du site, impossible. J'essaie de téléphoner au patron de la boîte qui abrite le site, je tombe sur un répondeur, quelle merde ! Je lui envoie un courriel en lui disant que les nouveaux codes ne fonctionnent pas. Il me répond quelque temps plus tard qu'il les a changés depuis deux jours, donc deux fois sans m'en avertir, quel con ! Au téléphone, la veille peut-être, il m'avait dit que je n'avais que la page d'accueil du site à recréer, mais je n'avais pas compris que la totalité du site existait toujours, jusqu'à samedi midi j'étais persuadé que le site était foutu.

Le piratage du site est de la faute de cet abruti. Vous savez ce qu'il avait mis comme identifiant et mot de passe : meltl.com pour le premier et 1234 pour le second, un jeu d'enfant à pirater. Je lui ai dit au téléphone, il s'en fout, il est dégénéré.

Epilogue sous forme de réflexion politique.

Pour finir, je viens de vivre une sale histoire qui me rappelle étrangement le tsunami de 2004 lorsque j'avais perdu toutes mes affaires personnelles, notamment livres, écrits et cassettes audio. J'en avais déduit que je devais désormais me débrouiller à réfléchir par moi-même sans mes maîtres à penser pour me guider, cela allait d'Héraclite à Marx en passant par Spinoza ou Reich. Cette fois ce sont uniquement les oeuvres des marxistes qui ont disparu, comme si je n'en avais plus besoin pour tracer ma voie en politique, c'est une question que je me suis posé hier soir.

Dans ma jeunesse, en partant de la philosophie, je me suis posé un tas de questions pour finalement arriver par mes propres moyens au marxisme. Pour un fils d'ouvrier peu instruit, alors que j'avais quitté l'école à 16 ans, c'était peu banal comme parcours. Maintenant, après avoir consacré mes huit dernières années à l'étude du marxisme et l'avoir employée à la critique de l'évolution du mouvement ouvrier, je ne peux pas dire que je peux me passer des enseignements des marxistes qui demeurent une source d'inspiration inépuisable, peut-être que j'en suis arrivé au stade où je suis capable de me poser les bonnes questions sans avoir recours à mes maîtres, parce que j'ai réussi à intégrer la substance de leurs enseignements, en quelque sorte je serais devenu enfin un homme libre, tout du moins en pensée.

Il y a des gens qui passent leur vie à essayer de comprendre celle des autres, moi, j'ai commencé par essayer de comprendre la mienne, parce que c'est celle qui m'était la plus accessible et qu'en principe je devais parvenir à comprendre plus facilement et plus rapidement. On passe à côté des choses les plus simples, et après on s'étonne de ne pas comprendre les choses plus compliquées, c'est normal.

Oh je ne me raconte pas d'histoires, je connais que trop bien mes faiblesses ou lacunes intellectuelles !

Je n'ai jamais voulu imiter les marxistes, j'en connaissais les pièges et les dangers. Je ne peux même pas dire que je m'en inspire, c'est uniquement leur méthode, leur logique, leur manière d'analyser la vie et la société qui m'a forgé. Mes convictions ne leur appartiennent pas, je me les suis forgé moi-même au fil du temps, et si certains principes que je défends sont communs aux marxistes, c'est uniquement parce que nous sommes parvenus aux mêmes conclusions à des décennies ou des siècles de distance à propos du combat à mener pour aider le prolétariat à avancer sur la voie de son émancipation.

Prenons un exemple très simple. Quand je dis qu'il est impossible d'avancer sans rompre avec les institutions et les appareils, qu'est-ce que je constate, que la totalité des dirigeants des partis ouvriers rejettent ce principe qui est pourtant élémentaire et auquel ils devraient adhérer. J'ai l'impression de commettre un horrible péché, alors que c'est le principe numéro un qui devrait guider l'action de tout parti ouvrier digne de ce nom. Dès lors que ce principe n'est pas respecté, il faut en tirer toutes les conséquences camarades, sinon on ne comprend plus rien, tout le reste suit évidemment, de compromis en reniements, puis en abandons, ils ne situent pas ou plus leur combat dans la perspective du socialisme, ils ont capitulé, tous ces partis et dirigeants sont définitivement perdus pour la révolution prolétarienne, il faut en avoir pleinement conscience, même si c'est difficile à digérer... On se retrouve face à des dirigeants corrompus par l'idéologie de la classe dominante, le réformisme n'est qu'une variante de l'idéologie bourgeoise propre à l'aristocratie ouvrière, qui savent pertinemment et parfaitement ce qu'ils font, ils poursuivent un autre objectif que le nôtre, pour moi cela ne fait pas l'ombre d'un doute, je me suis appliqué à mettre au jour une multitude

de faits qui le prouvent de manière éclatante et irréfutable, sans même avoir besoin de faire appel aux marxistes.

Dites-moi maintenant, ce sont des choses faciles à comprendre, alors pourquoi cela ne tombe-t-il pas sous le sens de milliers et milliers de militants ? Qui sont ces militants ? A quelle classe ou couche de la société appartiennent-ils ? La plupart du temps ce ne sont pas les plus mal lotis par le capitalisme et les institutions, arrêtez-moi si je me trompe. Finalement, leur conception de la lutte de classe et l'objectif de leur combat ne coïncideraient-ils pas avec ceux des dirigeants gangrenés par le réformisme ? Pour ces militants aussi les principes que je défends sont inacceptables, obsolètes, gauchistes, utopistes. Or, c'est exactement sur la base de tels principes que la bourgeoisie a été capable de renverser l'Ancien régime et d'accéder au pouvoir. Quel est ce besoin qui pousse les uns et les autres à se déclarer indépendant, sinon pour camoufler qu'en pratique ils ne le sont pas davantage que ceux qu'ils critiquent.

La collaboration de classes existe aujourd'hui à tous les niveaux, aucun parti n'y échappe, cela saute aux yeux, je ne cesse de le dénoncer et de le combattre. Ils en sont arrivés à s'attaquer aux bases théoriques du mouvement ouvrier pour masquer leur capitulation devant le capital, par exemple en remplaçant Marx le combattant ouvrier révolutionnaire par Jaurès, le républicain réformiste qui rêvait de réunir sous un même concept idéalisme et matérialisme, opposant dans ses écrits le jeune Marx hégélien de gauche au vieux Marx communiste ayant rompu avec la philosophie hégélienne, pour finalement faire dire à Marx le contraire de ce qu'il pensait à la fin de sa vie, vérifiez-le vous-même, lisez donc Jaurès, quelques écrits sont disponibles sur le site Internet des oeuvres des marxistes, c'est bon pour le POI comme pour le NPA, ne parlons pas des autres partis, bourgeois ou stalinien ou crypto-stalinien. Jaurès est devenu la caution des lâches qui n'osent pas avouer qu'ils ont rompu ou qu'ils se sont détournés du marxisme ou encore qui n'y ont jamais adhéré ou ne l'ont jamais compris.

A partir du moment où ces partis ne se réclament pas du marxisme révolutionnaire, ils sont perdus pour la révolution, pour le prolétariat. Cela n'a rien à voir avec des erreurs ponctuelles d'analyses, des oscillations ou des hésitations politiques, non, ce sont des partis qui se placent délibérément sur le terrain du réformisme, autrement dit du capital.

On n'a pas besoin des lumières de Marx, Engels, Lénine ou Trotsky pour lire Jaurès et constater à quelles manipulations il se livrait. Même Marx le philosophe le pensait s'exclame quelque part Jaurès. Et alors pauvre pomme, trente ou quarante ans plus tard il affirmera exactement le contraire sans jamais revenir sur ce qu'il pensait dans sa jeunesse, la pensée de Marx a évolué, mais Jaurès n'a jamais été capable de la suivre jusqu'au bout, voilà tout, il suffit de savoir lire pour le constater.

La pensée de Marx s'est profondément transformée au fil de ses études de la société, il est passé de l'idéalisme au matérialisme en plusieurs étapes sans jamais revenir à l'idéalisme, alors que Jaurès n'a jamais été capable de se séparer totalement de l'idéalisme, c'est là la différence déterminante entre Marx et Jaurès, ce qui explique également pourquoi Jaurès essaiera jusqu'au bout de concilier idéalisme et matérialisme, ce qui devait fatalement déteindre sur sa conception du combat politique.

Camarades, je ne suis pas un intellectuel, j'ai une question à poser : d'après vous comment se fait-il que des intellectuels talentueux, professeurs agrégés d'histoire à l'université, comment peuvent-ils accepter une pareille déformation des faits et de l'histoire du mouvement ouvrier facilement repérable, comment peuvent-ils en être les complices par leur silence au sein de la direction de leur parti ? Que valent-ils vraiment au bout du compte ? On est en droit de se poser cette question sans implorer Marx.

Bensaïd du NPA s'est livré au même exercice dans son livre *Inventer l'inconnu*, Marx et l'Etat au service des "citoyens" en guise de classe, oubliant que Marx n'avait pas forcément abordé l'Etat avec la même profondeur ou exactitude dans tous ses écrits et à chaque époque de sa vie. En 1848, Marx avait à peine 30 ans, si je me rappelle bien, sa critique de l'économie politique qui était encore teintée d'hégélianisme, datait de 1844, quatre ans seulement avant la rédaction du *Manifeste*, 25 ou 30 ans avant la rédaction du *Capital*. Dès lors que l'on veut se référer à Marx -cela vaut pour n'importe quel penseur dont la pensée n'a cessé d'évoluer : doit-on se référer à sa pensée la plus élaborée ou au contraire à celle la plus ancienne encore en gestation ? Il faut être stupide ou poursuivre un but invoué pour se référer aux écrits de jeunesse de Marx, pire, pour se livrer à un amalgame entre ses différents écrits.

Avec Engels, il était plutôt précoce sur le plan intellectuel -pas seulement d'ailleurs. Engels a rédigé son ouvrage magistral sur la situation des classes laborieuses en Angleterre à l'âge de 24 ans, *Anti-Dühring* une quarantaine d'années plus tard, d'après vous quel est l'ouvrage le plus abouti des deux auquel on peut se référer ?

Pour conclure, je ne suis pas du genre à me poser des questions existentielles, j'aime bien comprendre ce que signifie ce qui m'arrive, lui donner un sens, je me dis qu'il y a forcément un enseignement à en tirer, je

ne cesse de penser à une expérience que lorsque j'ai trouvé une réponse satisfaite, et là non plus je ne suis pas du genre à me satisfaire de la première réponse venue, surtout quand je sais que j'ai fait une connerie, j'excuse celles des autres mais je me refuse le même traitement, car c'était bien une erreur de ma part de ne pas avoir copié le site sur un support extérieur.

Je plains sincèrement les gens qui n'ont pas trop de problèmes dans la vie, ceux qui sont restés toute leur vie dans la même boîte, qui ont exercé le même métier pendant 40 ans, qui ont vécu au même endroit ou presque, car on s'encroûte mentalement et intellectuellement, on a son petit confort, ses petites habitudes, ses repères immuables, la routine qui tue à petit feu, bref, on a le cerveau qui ramolli au fil du temps sans s'en rendre vraiment compte, on doit sans cesse faire un effort intellectuel pour percevoir la vie des autres, le monde et ses transformations, on ne se rend plus compte non plus que c'est autre chose qu'un simple concept.

La vie quotidienne est un combat permanent, d'abord contre l'ignorance, puis contre l'adversité, enfin contre le vieux monde pourri. On peut très bien les mener sans rien en apprendre ou presque, ou au contraire en tirer des leçons et progresser sans cesse. Lénine expliquait que lorsqu'une révolution avait commencé, elle devait sans cesse aller de l'avant pour espérer arriver à son terme, parce que tout recul ou arrêt pouvait lui être fatal. Je pense qu'il en va de même dans la vie en général, ce qui s'explique très bien puisqu'elle est avant tout synonyme de mouvement.